

PELLETIER, Louis, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire bibliographique* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993), 324 p. 34 \$

Sylvie Savoie

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savoie, S. (1995). Compte rendu de [PELLETIER, Louis, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire bibliographique* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993), 324 p. 34 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 577–579. <https://doi.org/10.7202/305383ar>

PELLETIER, Louis, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire bibliographique* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993), 324 p. 34\$

L'ouvrage de Louis Pelletier présente l'histoire démographique de l'ensemble des religieux de la vallée du Saint-Laurent (prêtres, missionnaires et religieuses) pour la période située entre 1615 (arrivée des premiers récollets) et 1765. S'il existe plusieurs études historiques sur l'Église canadienne, jamais l'aspect démographique ne fut approfondi de façon aussi exhaustive.

Après une brève introduction au contexte historique dans lequel évolue l'Église, l'auteur se penche sur l'évolution des effectifs, autant pour le clergé régulier que séculier, et identifie les aspects politiques, sociaux et économiques qui limitent leur accroissement. Il aborde successivement les composantes de la variation des effectifs de prêtres, missionnaires et religieuses: le phénomène migratoire, la «canadianisation» ainsi que la mortalité au sein de ce groupe particulier qu'est le clergé. La seconde partie consiste en un répertoire biographique issu de la compilation des données. Un index onomastique permet d'accéder facilement aux dossiers des religieux classés selon la communauté d'appartenance.

L'analyse effectuée, selon les méthodes de la démographie, porte sur 961 prêtres et missionnaires et 712 religieuses observés grâce aux recensements rétrospectifs des religieux présents au premier janvier de chaque année. L'individu, qui a vécu au moins un hiver dans la vallée du Saint-Laurent, est considéré comme résident de la colonie. À partir des archives des communautés religieuses, principalement des registres d'entrée en religion, et des publications existantes sur l'Église ou ses membres, l'auteur a évalué le nombre d'ordinations, d'entrées en religion, l'immigration, les retours, l'émigration définitive ou temporaire, les sorties de religion ainsi que les décès. Deux phénomènes essentiels expliquent l'évolution des effectifs pendant la période étudiée: le phénomène migratoire et la «canadianisation» des membres féminins, puis masculins, du clergé.

Malgré la présence de plus de 150 prêtres et missionnaires dispersés dans la vallée du Saint-Laurent à la fin du XVII^e siècle (les effectifs quintuplent

entre 1650 et 1700), l'Église coloniale, qui tente de répondre aux besoins spirituels et sociaux de la population de souche française qui s'accroît, manque encore de prêtres. À partir de 1725, l'accroissement de la population surpasse celui du clergé et, en 1740, il y a moins d'un religieux pour 100 habitants. Au XVIII^e siècle, les effectifs ne progressent pas aussi rapidement qu'au siècle précédent. Divers phénomènes et certains événements, comme les problèmes de recrutement en France, la crise économique, les guerres, l'absentéisme des évêques entre 1727 et 1740 et le vieillissement des religieux qui entraîne l'augmentation du nombre de décès, limitent la croissance des effectifs. Ni l'immigration, qui se fait de moins en moins importante, ni les ordinations ne pourront combler ce manque qui persiste jusqu'à la fin du Régime français.

La formation et l'organisation de l'Église coloniale reposent d'abord sur l'immigration vers le Canada d'environ 800 religieux à l'époque de la Nouvelle-France. Alors que les religieuses recourent à l'immigration essentiellement pendant la période de formation des couvents au XVII^e siècle, les communautés d'hommes augmenteront leurs effectifs par le biais de l'immigration de prêtres et de missionnaires à partir de M^{gr} de Laval (1659) jusqu'à la Conquête. Les Sulpiciens n'intègrent aucun Canadien avant la fin du XVIII^e siècle et les Jésuites reçoivent plus du tiers de tous les religieux immigrants.

Mais l'Église connaît des difficultés à retenir ses membres dans la colonie: le quart de tous les religieux, en majorité des hommes d'origine française, émigrent pendant la période. Les communautés devront se tourner vers le recrutement de candidats locaux avant 1760. Les prêtres et les missionnaires d'origine canadienne, formés en majorité au Séminaire de Québec, commencent à prendre de l'importance au XVIII^e siècle (le quart de l'ensemble), surtout parmi le clergé séculier et les Récollets, plus populaires et mieux intégrés à la population.

Moins tardif, que dans les communautés d'hommes, le recrutement de religieuses d'origine canadienne assure la croissance des effectifs des communautés féminines. En 1715, les Canadiennes représentent plus de 90% des religieuses. La proportion de religieuses parmi la population augmente suffisamment pour inquiéter la métropole qui décide, en 1722, de hausser le montant de la dot afin de restreindre le nombre des recrues. Les effectifs plafonnent à partir de 1725, le recrutement n'assure plus la relève. Enfin, les communautés de femmes affrontent une nouvelle période de difficultés marquée par des épidémies (1748-1752), des problèmes économiques et la guerre. En 1765, la colonie compte moins de 220 religieuses.

Cette approche quantitative de l'histoire de l'Église canadienne confirme certaines thèses déjà avancées et incite le lecteur à pousser plus loin la réflexion à partir des données rassemblées par l'auteur: par exemple, à propos de l'âge relativement jeune des garçons au moment de l'ordination (23-25 ans) et des filles lors de la profession (16-24 ans), d'une Église catholique formée majoritairement de Canadiens au moment de la Conquête ou de l'exode précoce des religieux (dès 1670). L'auteur démontre clairement le

phénomène du regroupement familial des Canadiens qui optent pour la vie religieuse: le quart des familles représentées dans le corpus regroupe près de la moitié de tous les religieux d'origine canadienne. Cet aspect du recrutement est à mettre en relation avec les stratégies propres aux familles (généralement des notables du milieu urbain) qui sont aptes à répondre aux exigences matérielles pour entrer en religion (trousseau, pension, dot). Seules les Sœurs grises, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame et les Récollets attirent davantage de jeunes parmi les artisans et les habitants que parmi l'élite.

Cette histoire démographique du clergé a l'avantage de regrouper des données de qualité, relatives aux membres des diverses communautés à l'époque de la Nouvelle-France. Les chercheurs y trouveront les principales caractéristiques de l'évolution des effectifs des religieux, de nombreux tableaux et des figures illustrant les résultats, ainsi que des annexes révélant l'examen minutieux des sources et complétant les informations. Les dossiers biographiques qui sont présentés dans la deuxième partie de l'ouvrage serviront de référence.

*Département d'histoire
Université Laval*

SYLVIE SAVOIE